

L'image du lycée
Jean-Monnet

□ De Maxime Stinky, professeur certifié, de Strasbourg: (reçu le 10/04/2010)

«Cessons enfin de nous voiler la face par simple souci de clientélisme! Contrairement aux propos rassurants dans vos pages par son proviseur (comment ne le seraient-ils pas?), le lycée Jean-Monnet s'avère hélas conforme à la déplorable image publique que vient d'en donner la récente agression encagoulée. Classé officiellement, il y a quelques temps, parmi les plus problématiques de France et fort défavorablement connu pour l'indigence de ses performances orales au baccalauréat, il regroupe bon nombre de classes "tenuës" par des caïds issus des cités voisines et dont le seul but est d'empêcher les cours d'avoir lieu.

J'en parle en connaissance de cause puisqu'un remplacement trimestriel, que j'avais eu le malheur d'y effectuer, il y a plusieurs années déjà, avec une autre équipe de direction il est vrai, avait dû être écourté [...]. Malgré le soutien psychologique exemplaire de certains de mes collègues, dont je voudrais ici louer la ténacité et le courage. L'une d'elles, agrégée et alors proche de la retraite, m'avait ainsi confié ces paroles lucides et désabu-



Des projets pour Koenigshoffen, les membres de l'association «Koenigshoffen demain» en ont. (Photo archives DNA)

sees qui, je crois, résumait la situation: "Vous n'avez commis ici qu'une seule erreur: celle de vouloir y faire travailler les élèves. Nous, nous y avons pour la plupart depuis longtemps renoncé".

A Koenigshoffen, on délocalise!

□ De Paul-Antoine Dantès, de Strasbourg:

«Clestra Hausermann a donc décidé de quitter son "usine vieillissante" de Koenigshoffen pour s'installer à Illkirch-Griffensstaden dans une partie des locaux laissés vacants par Alcatel-Lucent. [...] On peut lire faillera[is] que "le projet de Clestra-Hausermann a bénéficié de l'accou-

le, versées sur les brasseries schilkoises, dévoreuses au temps de leur puissance de nos petites koenigshoffenoises. Il est vrai que le départ de Clestra, après celui de son grand frère, Stragor, libère des terrains: on va pouvoir continuer à implanter l'habitat social que vous promettiez à cor et à cri, repris en cœur par vos collègues de Strasbourg. Mettre fin à la coupure entre Koenigshoffen et Hautejoërie pour créer une continuité urbaine justifierait bien évidemment ce choix. [...]

Quitter une "usine vieillissante" n'étonne pas outre mesure. On a vu récemment la Caisse d'Épargne quitter les locaux de la place des Halles après avoir déjà déserté les locaux vieillissants de la place Saint-Thomas. Exemple parmi d'autres comme celui de la politique immobilière du Creps d'Alsace. Quand les locaux vieillissent, comme la Villa Schweitzer, on déménage au Pavillon Schumacher et, tandis que certains hails de sport, tel le Gymnase Vert, voient leur béton se déliter, on prépare leur succession en en construisant actuellement un nouveau aux dimensions olympiques [...]. Que dire de la partie basse de la cité Gruber, transformée en une véritable jungle ouverte à tous les trafics et où les toits s'effondrent les uns après les autres!

Restons positifs! Regardons vers demain! C'est le pari de la jeune association "Koenigshoffen demain", déjà forte de 180 membres. Avec sa devise: fiers de son passé, attentifs à son avenir, rejoignons la carte du ferroviaire qui a été naguère un atout-maître du faubourg. Deux possibilités se présentent:

1) Profitant du projet de l'ouverture de la gare à 360°, préconisons le transfert à Koenigshoffen des ateliers de maintenance situés dans l'emprise de la gare centrale. Et là, deux sites se présentent: d'une part, les terrains libérés par Clestra et les Forges de Strasbourg car celles-ci disposaient en leur temps, comme plusieurs autres entreprises du faubourg, d'un embranchement ferroviaire dans ce secteur; d'autre part, la grande friche, propriété de Réseau ferré de France. On y a supprimé récemment les voies de garage d'une gare ô combien historique! Elle a entendu siffler, à leur arrivée joyeuse en 1841, les premiers trains en provenance de Mulhouse, dix ans avant l'inauguration de la regrettable gare de la place des Halles et plus de quarante ans avant la gare centrale. Pourquoi ne pourrait-on pas recréer là un espace de "stockage" pour les rames qui devraient quitter la gare basse? Si le dicton populaire dit "faire et défaire, c'est toujours tra-

valler", refaire c'est encore travailler!

2) En reprenant une proposition faite par un lecteur des DNA, au sujet du tunnel sous la gare et du raccordement du tram-train. Plutôt que de se lancer dans des travaux pharaoniques avec le creusement d'un nouveau tunnel, un raccordement de la voie de chemin de fer - celle qui relie Koenigshoffen et Cronembourg - avec la ligne A, à la hauteur de la rue Marcel-Proust, permettrait d'emprunter le tunnel existant. En cela, on renouerait avec la ligne de chemin de fer qui en 1846 avait enfin permis aux trains venant de Mulhouse de franchir les fortifications et d'entrer au cœur de la ville.»

Pour intervenir dans la rubrique courrier des lecteurs du cahier local,

écrite à
Dernières Nouvelles d'Alsace,
rédaction locale de Strasbourg,
17-21, rue de la Nûée-Bleue,
67000 Strasbourg,

ou envoyer un courriel à
redac.locale.strbg@dna.fr

Nous ne publions pas de courriers anonymes ou portant seulement les initiales de leur auteur.

